



L'itinéraire parcouru par A. Larue et P. Poulain.
A. ラリュとP. プーランが踏破した道程。

ALLIAGE ET ALLIANCE

Deux hommes d'affaires au Pays du Soleil Levant

合金と連盟

二人の営業マン、日本に行く

Deuxième partie : courte escale à Nagasaki,
puis direction Tokyo

第二部：長崎に短時間寄港後、東京を目指す

par **Christian Polak**,
Président-fondateur de la Séric
Chercheur-associé au Centre de recherches
sur le Japon de l'École des Hautes Études
en Sciences Sociales (EHESS Paris)
Administrateur de la Maison franco-japonaise
クリスチャン・ボラック、
株式会社セリク創業社長
フランス社会科学高等研究院日本研究所
(EHESS/パリ) 客員研究員、日仏会館理事
Traduction et mise en page : **Akemi Ishii**
翻訳、レイアウト：石井朱美

Après une pause lors du numéro précédent de FJÉ, nous reprenons notre nouvelle série relative à Antoine Larue et Pierre Poulain, deux hommes d'affaires, en mission au Japon en 1931 pour la promotion-vente des matériaux de l'entreprise savoyarde Ugine. À bord du paquebot *Shanghai-maru*, ces deux Français lucides se concentraient à élaborer une stratégie d'approche de ce marché réputé difficile, très fermé même. Leur premier contact avec le Japon sera Nagasaki comme Pierre Loti près de cinquante ans auparavant (voir son roman *Madame Chrysanthème*), puis à Tokyo avec l'ambassadeur de l'époque, Charles de Martel.

Antoine Larue et Pierre Poulain avaient quitté Shanghai sur un paquebot de la compagnie japonaise Nippon Yusen Kaisha, le *Shanghai-maru*, à 11h le 23 janvier 1931, direction Nagasaki, soit 720 kilomètres en 24 heures. Ils font une courte escale le lendemain. Antoine Larue note dans son journal : « *Temps magnifique, clair et frais. Le Shanghai-maru arrive vers onze heures dans la baie de Nagasaki. Au soleil, il fait presque chaud. La nature rappelle l'Europe, les collines et les découpures de la côte sont à l'échelle de l'homme, ce n'est plus la Chine avec ses plaines, ses rivages et ses fleuves sans fin. Avant de distinguer les maisons et les temples, j'ai l'impression d'arriver dans un port de la Méditerranée, il me souvient de la baie de Smyrne, des arbres en fleurs... il y a plus de dix ans.* »

« TOUT EST PROPRE ET GENTIL »

Les deux voyageurs sont impatients de fouler la terre du Pays du Soleil Levant :

« Nous nous hâtons de descendre à terre pour prendre un premier contact avec le Japon. Tout est propre et gentil, gracieusement arrangé, mais tout est arrangé, les maisons et les champs, et les arbres eux-mêmes. Et l'on retrouve la contrainte occidentale : douaniers, fonctionnaires des passeports, policiers, tous inquisiteurs et bêtes qui veulent savoir la profession de mon père et le prénom de ma mère, et qu'elle est née à Villefranche-sur-Saône (Rhône). En quelle année ? je ne sais pas. Il faut en référer au chef. »

LA HANTISE DE L'ESPIONNAGE

Larue poursuit :

« Dans ce joli port d'escalade des écriteaux indiquent en plusieurs langues qu'il est interdit de prendre des photographies ou de faire des croquis. Nous sommes sur un territoire militaire. Et cette hantise de l'espionnage, nous la retrouverons partout pendant tout notre séjour ici. »

LE MASQUE NOIR

Larue découvre une coutume suprenante devenue tradition depuis la grippe espagnole de 1918 (voir FJÉ 162) :

« Quelle joie de faire quelques pas sur cette terre en pensant que nous sommes au Japon. Les rickshaw (pousse-pousse) nous harcèlent mais nous voulons marcher tranquilles et sans même savoir où nous allons, tout à l'heure nous visiterons, pour l'instant nous nous baignons dans l'air japonais. Nous croisons un grand nombre de blessés de la face qui portent sur la bouche et le nez une sorte de pansement noir attaché aux oreilles par des élastiques. Nous en rencontrons tellement que nous devons chercher une explication : ce ne sont pas des blessés, mais des Japonais consciencieux et respectueux des enseignements scientifiques européens qui portent sur le nez et la bouche un petit filtre désinfectant pour se protéger du rhume et de la grippe ! Voilà le Japon, il copie l'Europe, il en rajoute ! »

JAPONAIS ET JAPONAISES

Quant à la description des habitants, Larue est sévère pour les hommes, plus indul-

➡ 前号休載したサヴォア地方の企業、ユジノ社資材の販売促進のために1931年、日本に派遣された二人の営業マン、アントワヌ・ラリュとピエール・プーランの足跡を追う新連載を再開する。二人の頭脳明晰なフランス人は定期貨物客船、上海丸の船上で、この困難にして極めて閉鎖的でさえあるとの悪名高い日本市場にアプローチするための戦略の構築に専心する。彼らは当時よりほぼ50年前のピエール・ロティと同じく長崎で日本に初めて接し(ロティの小説、「お菊さん」を参照)、次いで東京で当時の駐日フランス大使、シャルル・ド・マルテルと会見する。

アントワヌ・ラリュとピエール・プーランは、1931年1月23日の午前11時、日本郵船の定期船、上海丸で上海港を出発し、長崎に向かう。以来24時間、720キロメートルの航海の末、翌日、同地に短時間寄港する。アントワヌ・ラリュは日記に以下のように書き入れている。

「快晴、明るく涼やか。上海丸は11時頃長崎湾に到着。陽が照ると熱いと言え。自然の風景はヨーロッパを思い起こさせる。丘陵や入り組んだ海岸線は人の身の丈にふさわしい。平野、海岸、果てしない大河の地、中国はもはや通り過ぎた。家屋や寺院が識別できるようになる前に、地中海の港湾に到着したかのような印象を受ける。そこはスミルナ港と花盛りの木々を彷彿とさせる。...10年以上前のことだ。」

「すべてが清潔にして穏やか」

二人の旅人は日本の地を踏み締めたたくとうずうずしている。

「我らは日本で最初の接点を得るべく大急ぎで下船、上陸する。すべてが清潔にして穏やかで、心地よく整っている。いや、それにしても家屋から畑、樹木の一本一本に至るまで、何もかもが整っている。そして、またしてもあの西洋式の避けて通れない手続きが待っている。税関吏であれ、入国審査官であれ、警官であれ、いずれの取り調べ官も愚かで、私の父の職業と母の名と、彼女がヴィル・フランシュ・シュル・ソーヌ(ローヌ県)生まれであることを知りたがる。何年生まれか？そんなこと知るか、お偉方に聞いてくれ。」

スパイの強迫観念

ラリュは続ける：

「この美しい寄港地では、写真撮影やスケッチが禁止されていることが複数の言語で表示されている。我らは軍の支配下の領土にいるのだ。従って当地に滞在中、このスパイの強迫観念に随所で出くわすことになる。」

黒いマスク

ラリュは、1918年のスペイン風邪以来定着した驚くべき習慣に気付く(本誌162号参照)。

「日本にたどり着いたのだという感慨と共にこの地を歩み出せば、喜びもひとしおである。疾走する車挽きには閉口する。我らがどこに行こうとしているのか、これから訪問する場所さえ判らぬよう、静かに進んでほしいのに。今しばらくは日本の空気に浸っていたいのだから。大勢の顔に怪我を負った人々と擦れ違う。その口と鼻には黒い包帯のようなものが装着され、耳に掛けたゴム紐で留められている。こうした人を大層見かけるので、その理由の解明が必要になる。実は怪我を負っているのではなく、ヨーロッパの科学的教養を尊重する律儀な日本人が、風邪と感冒から身を守るために鼻と口に小さな消毒フィルターを着けているのだ！ヨーロッパを模してそこに何かを足す、これこそ日本だ！」

日本の男と女

住民に関して、ラリュは男に厳しく、女により甘く、子供に至っては熱を入れて評している。

「男は醜いが、彼らの暗色の着物には美しくひだがり、女は小柄で優美で、色とりどりの絹帯を締め、木の下駄を踏み鳴らしている。人種は中国人ほど純粋ではないが、骨の張り出した顔立ちで勿体ぶった表情である。子供は魅力的でよく笑う。通りとそこを歩く人々は清潔で、中国とは一線を画している。」

寺社観光

一日限りの観光を二人は仏教寺院と神社巡りに充てる。

「我らは市内のいくつかの寺社を見物しに行く。敢えて入れそうなのはそこしかない、なぜなら店は怖いから。杓子定規の店員に不調法なことを一つでもしてかして衝撃を与えるのではないかと案じられるからだ。寺院は清潔だが美しくなく、近代的だ。その周囲にせせこましく並ぶ墓地はヨーロッパの墓地を彷彿とさせる。それはもはや田舎の野原に盛り土が沢山ある中国式の埋葬ではない。ここでは土地が希少であり、人々は細心の注意を払っている。」

「我らは人力車に乗り、有名な青銅の馬の神社(諏訪神社)に行く。ひしめく群衆(土曜の午後ここでも多くの人が参詣する理由を説明できない)に取り囲まれても我らの車挽きは誰も引っぱけずに小走りする...社の畳の上に小柄な善男善女がやって来て靴を脱ぎ、お辞儀をして、小さな線香を供える。祭りの日に違いない...」

コートダジュールに似た 極東のスイス

人力車の後、二人は運転手付きの自動車に乗り、市街地を出て田舎を堪能する。「この美しい午後に過ごすために我らは滝の観音まで自動車で行く。魅力的なドライブだ。田舎は心地良く、ちょっとコートダジュールに似ている。いくつかの果樹はすでに花が咲き、小さい畑はよく耕されている。



長崎にて、1931年1月24日。石の灯籠と像、滝観音の小さな寺の入口にリンゴの花が咲いていた。(白い色調は雪ではなく、写真の露出オーバーのため。)

© Collection Christian Polak

promenade un samedi après-midi), nos conducteurs trottent sans accrocher personne... Sur les nattes des temples, des petits bonshommes et de gracieuses petites bonnes femmes viennent, déchaussés, faire des courbettes et planter des petits bâtons d'encens. C'est décidément jour de fête... »

CÔTE D'AZUR ET SUISSE EN EXTRÊME-ORIENT

gent pour les femmes et enthousiaste pour les enfants :

« Les hommes sont laids, mais leurs kimonos sombres sont joliment drapés, les femmes sont petites et gracieuses avec leur ceinture de soie multicolore et leurs getas de bois qui claquent sur le sol. La race n'est pas aussi fine que celle des Chinois, ce sont des faces ossues et des airs cérémonieux. Les enfants sont charmants et rieurs. Les rues et les gens sont propres, c'est un contraste avec la Chine. »

TOURISME DANS LES TEMPLES

Nos touristes d'un jour se concentrent sur les temples bouddhiques et sanctuaires shinto :

« Nous allons voir quelques temples dans la ville, là seulement nous osons entrer car les boutiques nous effrayent, nous avons peur de commettre un impair qui choquerait ces gens compassés. Les temples sont propres et sans beauté, ils sont modernes. Mais les cimetières, pressés autour du temple, font penser aux cimetières européens. Ce ne sont plus les sépultures chinoises dont les bosses peuplent les campagnes. Ici la terre est rare et les gens sont méticuleux. »

« Nous prenons des rickshaw pour aller jusqu'au célèbre temple du cheval de bronze. Au milieu d'une foule grouillante (et je ne m'explique pas tant de monde en

Après les pousse-pousses, ils prennent une voiture avec chauffeur pour sortir de la ville et admirer la campagne :

« Pour occuper cette belle après-midi, nous allons en auto jusqu'au temple de la cascade ; c'est une promenade charmante. La campagne est agréable, c'est un peu la Côte d'azur. Quelques arbres fruitiers sont déjà en fleurs, les champs sont petits et bien cultivés. Les vues sur la mer sont belles et variées. Le Japon est la Suisse de l'Extrême-Orient. »

PAUVRETÉ DES PAYSANS

Avec une émotion retenue, ils remarquent la misère des paysans :

« Nous croisons des paysans ; ils sont pauvrement mais proprement vêtus, les jambes entourées de paille. Ils portent sur leur kimono une sorte de pélerine en paille et tiennent à la main leurs repas dans des paniers. Ils paraissent vieux et ridés, leurs dévotions devant les autels des temples sont plus sincères que celles des citadins. »

RETOUR À BORD ET DÉPART POUR KOBE.

La prochaine escale, 700 kilomètres en 24 heures à travers la mer Intérieure, s'annonce sublime :

« Lorsque nous revenons à bord sur le Shanghai-maru, le pont est encombré de marchands ambulants qui nous offrent des perles de culture et des objets d'écaïlle, j'achète un porte-cigarettes et quelques

perles, surpris de leur prix modique. »

Après ce premier contact très court avec le Japon, les deux hommes d'affaires quittent Nagasaki avant le coucher du soleil et sa « lumière magique ». Ils arrivent à Kobe dans l'après-midi du 25 janvier, sous une pluie battante qui a gâché la traversée de la mer Intérieure. Ils descendent pour quelques heures de repos à l'« Oriental Hotel » en bord de mer, avant de prendre le train de nuit pour Tokyo. Larue prend le temps d'écrire à son épouse Colette :

« ...Poulain a été au cinéma et moi je reste bien tranquille avec toi dans le drawing-room de cet hôtel de province bien tenu, construit en ciment armé blanc et en bois verni jaune. La seule différence sensible avec l'Europe, ce sont les plateaux de thé apportés par des servantes en costume japonais et en pantouffles. Mes voisins sont en kimonos, mes voisines en robes de couleurs vives et les gens qui entrent laissent près de la porte leur parapluie ruisselant et leurs soques de bois pour chausser de petites pantouffles de paille tressée... »

« CE JAPON ME DÉROUTE »

Larue livre à son épouse ses premières réflexions sur le pays dont ils parlaient souvent :

« ...Ce Japon me déroute, cette réussite de la bêtise et de la discipline est incroyable, le mépris des Jaunes que l'on accumule de Singapour à Shanghai, il faut le quitter brusquement devant un succès indiscutable. Et ce n'est pas seulement avec les bateaux, les quais, les grues, les garses, les hôtels et les formes de la vie qu'ils ont réussi à faire à douze jours de Paris et de New York, une sorte d'Europe, mais aussi dans le patriotisme du « garçon » qui vous dit « au Japon c'est comme ça » ; l'on sent que pour lui le Japon c'est comme pour nous la France. C'est le seul pays où j'ai abordé depuis mon départ où cette notion de patrie existe... »

Larue n'oublie pas ses observations d'homme d'affaires sur la distribution des eaux minérales de France :

« Dis à Père, qu'Évian est très mal organisé pour ses ventes en Extrême-Orient, Vichy très bien... »

Dans le train de nuit, une scène amuse les deux voyageurs :

« Le soir nous prenons le sleeping et

海の景観は美しく変化に富んでいる。日本は極東のスイスである。」

農民の貧しさ

感情を抑制しつつも農民の貧しさに注目する。
「農民と擦れ違ふ。彼らは貧しくとも清潔な身なりをしており、脚に藁を巻き付けている。着物の上に藁でできたケープ(蓑)のようなものを羽織り、籠に入った食事を携えている。老いて皺が寄って見え、寺の拝殿の前での彼らの敬虔さは町民のそれよりも偽りが無い。」

船に戻り、神戸に向けて出発

次の寄港地は、瀬戸内海を24時間かけて700キロメートル横断したところにあり、素晴らしいものになりそうだ。

「上海丸に戻ると、甲板は養殖真珠やベッコ甲を売る露天商でごった返している。私はタバコ入れと真珠を買い、その値段の安さに驚く。」

この非常に短い日本での接触の後、二人の営業マンは魔法のような光を放った日没の前に長崎を出発する。彼らは1月25日の午後、瀬戸内海横断航海を台無しにする土砂降りの雨の中、神戸に到着する。海辺のオリエンタルホテルに泊まり数時間休憩し、東京行きの夜行列車に乗る。ラリュは時間をかけて妻のコレットに手紙を書く。

「...プーランは映画を観に行ったが、私はホテルの応接室で君と一緒に静かに過ごすことにする。この地方のホテルは白い鉄筋コンクリートと黄色いニス塗装を施した木材で建てられており、手入れが行き届いている。ヨーロッパとの唯一の顕著な違いは、日本の衣装とスリッパを着たメイドが持ってきたティートレイだ。隣の部屋の男性客は着物を着て、女性客は鮮やかな色のローブをまとっている。人々が入って来て、雨の滴る傘と木の下駄をドアのそばに置き、わらを編んだ小さなスリッパを履いている...」

「この日本は私を混乱させる」

ラリュはプーランとよく話したこの国の最初の考察を妻に明かす。

「この日本は私を混乱させる。このように愚かさで規律がまかり通っている様は信じられないほどだ。シンガポールから上海まで黄色人種への軽蔑の念を蓄積してきたが、議論の余地のない横行ぶりをみせつけられると、あっさりとその念を棄てざるを得ない。それはパリやニューヨークの船、ドック、クレーン、駅、ホテルと生活形態からヨーロッパのようなものを12日間で造り果せただけでなく、「日本ではそのようなもの」と言っている「少年」の愛国心の中にもある。彼の感情を代弁すれば、彼にとっての日本とは我らのフランスのようなものだ。出発以来、私が上陸し、かつ、この祖国の概念が存在する唯一の国なのだ...」

ラリュはフランスのミネラルウォーターの販売

について営業マンとしての観察を忘れていない。

「エビアン^①の極東での販売はうまく組織化されていないが、ヴィシー^②は非常にうまく行っていると父に言ってくれ...」

夜行列車では、ある光景が二人の旅人を面白がらせる。

「夕方、我らは寝台車に乗る。この大型車両の新たな可笑しさは日本人乗客と一緒にあることで、彼らはいずれも中央通路でほぼ素っ裸になってから進行方向に沿って2台ずつ配置された寝台のカーテンの後ろに潜り込むのである。(これはアメリカ型の寝台車らしい)。」

東京と帝国ホテル

1月26日午前10時頃、東京駅に到着したフランス人2名は帝国ホテルに投宿する。同ホテルはアメリカ人建築家フランク＝ロイド＝ライトが選んだアステカ・スタイルで、水平線と緑の瓦屋根が特徴の長くて低い建物で、1923年の関東大震災に耐えた。我らが営業販売員にとって、このホテルはあまりに豪華で高価である。

「どうにも気が進まないが、帝国ホテルに泊まらざるを得ないようだ。(“テイコク”とはImperialの意である。) タクシーは高価で、車挽きは英語を一語も理解せず、ホテルの従業員はここに宿泊するヨーロッパ人のために人力車を呼ぼうなどと考えただけで衝撃を受けてしまう始末だ。」

大使館商務官とフランス大使

昼食後、フランス大使館の商務官一名がアステカのホールに来てラリュ、プーランとコーヒーを共に飲みながらヨーロッパ、特にフランスの植民地について兩人に情報を提供する。日本の近況に関しては、商業、工業のいずれも彼の関心を惹かないようで、注目に値するのはいくつかの洒落て趣向の変わった見世物のみである。ラリュに言わせれば大使館商務官とは「...赴任地は様々に変わるものの、大使館の中で大使館のために日々を生き、ブエノスアイレスにいようと東京にいようと、同じ貴族の無関心さで自らの職務を執り行うのである。」

翌日訪ねるフランス大使館は、立派な公園の中の大きな木造住宅に収容されている。これはフランス語を話すアメリカ人建築家アントニン・レイモンドが飯田町の旧用地に建てた仮設の大使公邸である^(注1)。大使館は1923年の関東大震災に耐えられず、その再建は現在の麻布の土地に翌1932年によりやく完成する。当時の大使、シャルル・ド・マルテル(伯爵)(1878-1940)はラリュによれば「大した男で、ビジネスにすこぶる長けている」ようである^(注2)。

吉原、売春婦の街

翌日の会談を待つ間、商務官は「四十七人の浪士伝説」を上演する歌舞伎の劇場で午後を終え、吉原に寄るよう勧める。

「この劇場街にひしめく分厚い群衆の中を歩く

ことはほとんど無理である...これらの溢れんばかりに騒々しい通りの後に訪れる売春婦の街は、我らにとっては貴族の遊歩道のように思われる。街区は壁と門とで閉ざされ、警察がこれを守っており、広くて長い大通りに沿って美しい木造家屋が並び、その低く迫り出した庇によって雨から守られた長い書見台のようなものには豪華な衣装をまとった各家の寮生らの写真がガラスの下に掲示されている。家族連れは寒さにもかかわらずゆっくりと散策し、歩行者は白粉を塗ったくった大写しの顔写真を時間をかけて眺めてじっくり品定めする。これらの整然と並んだ豪華で新しい家ほど快楽や放蕩の考えを呼び起こすものはない。いずれも似通っており、膨らんだ提灯で飾られている(吉原は前回の地震で完全に破壊された)。売春婦の職業は日本では批判されておらず、借金の返済や田畑の購入のために娘の一人をこの職業に捧げる親は、家族打ち揃って美しく着飾った『妹』を訪ねる。そして女が裸で男共と一緒に風呂に入るらしいこの恥知らずな国では、売春婦はもはや自らを露出するすべがなく、通行人を誘惑できるのは、正装用ドレスの下の襟元から爪先までが短くすくんで見える、あの肖像写真のみである。」

夜の終わりにバーの伝統

宿泊先に戻る前に大使館商務官は、多くの日本人が帰宅前にするのと同じように、お気に入りのバーの一軒でウイスキーを飲んだらどうかと提案する。ラリュは読者に秘密を明かす。

「雰囲気は世界のどのナイトクラブにも漂っているものと同じである。この点での均一性は奇妙かつ残念でさへある。日本人女性は美しさでは中国人女性よりも遥かに劣るが、体臭はずっと少ない。体格は貧弱で西洋のドレスを着るとそれがはっきり判り、色鮮やかでゆったりとした国民服(着物)を着ればより魅惑的に見える。でも黒い前髪を額に垂らし、派手な半袖の上半身に小娘がはくようなスカートのこの日本のナイトクラブの女の類(たぐい)は、映画やタバコの広告ですでに人気を博している。芸者から転業したらしい唯一の特異点は、指導役の女が客のテーブルに座り、この客に無邪気な、ああ!本当に罪の無いちょっとしたゲームを提案することだ。マッチで正方形を二つ作り、それを六角形に変える、あるいは何世紀も前に中国から輸入された石と紙と鳥のゲームをしようと提案するのである。」

二人の旅人はホテルに遅く戻る。初仕事の日が翌日彼らを待っている。

1. クリスティヌ・ヴァンドルティ・オザノー、サンドリーヌ・マユー共著『Résidence de France TOKYO』(東京のフランス大使公邸) Éditions Internationales du Patrimoine刊、2012年、p.30-38参照。
2. ラリュは読み手に際どい詳細を提供する:「ド・マルテル氏が大使館の入口用に日本の提灯の購入を所望したため、悪意のある小僧の使い2名は赤い背景に三流売春宿を示す白い大きな文字が飾られた壮大な提灯を彼に買わせたのである(これが真実でないとしても、なかなか良い話ではないか!)」

c'est un amusement nouveau ce grand wagon avec tous les Japonais qui se mettent presque nus dans le couloir central avant de se glisser derrière le rideau des couchettes qui sont placées deux par deux dans le sens de la marche (c'est le modèle des wagons-lits américains, paraît-il). »

TOKYO ET L'HÔTEL IMPÉRIAL

Les deux Français arrivent en gare de Tokyo le 26 janvier et s'installent à l'Imperial Hotel au style aztèque, choisi par son architecte américain Frank Lloyd Wright, avec ses longues constructions basses aux lignes horizontales et ses toits de tuiles vertes. Les bâtiments résistèrent au Grand tremblement de terre du Kanto en 1923. Pour nos deux représentants de commerce, l'hôtel est exagérément luxueux et onéreux : *« Cela nous ennuie mais il paraît qu'il "faut" descendre au "Teikoku Hotel". Les taxis sont chers, les pousses ne comprennent pas un mot d'anglais et le personnel de l'hôtel est choqué à la seule idée d'appeler un pousse pour des Européens qui logent ici. »*

ATTACHÉ D'AMBASSADE ET AMBASSADEUR DE FRANCE

Après leur déjeuner, un attaché de l'ambassade de France rejoint Larue et Poulain pour prendre le café dans le hall aztèque ; il les met au fait de la colonie européenne et surtout française. L'actualité du Japon ne semble pas l'intéresser ni d'ailleurs les affaires commerciales et industrielles. Seuls quelques spectacles chics et curieux méritent son attention. Pour Larue, *« ... un attaché d'ambassade vit dans les ambassades, pour les ambassades, et exerce son métier avec la même aristocratique indifférence à Tokyo qu'à Buenos-Aires. »*

L'ambassade de France où ils se rendront le lendemain est logée dans une grande maison de bois au milieu d'un splendide parc, en fait une résidence temporaire construite sur son ancien emplacement du terrain de Idamachi (Note 1), par l'architecte américain francophone Antonin Raymond. L'immeuble de l'ambassade n'avait pas résisté au Grand tremblement de terre de 1923 ; sa reconstruction n'allait s'achever que l'année

suivante, en 1932, sur l'actuel terrain d'Azabu. L'ambassadeur de l'époque, le (comte) Charles de Martel (1878-1940), semble selon Larue *« un type épatant, très fort en affaires. »* (Note 2)

LE YOSHIWARA, CITÉ DES PROSTITUÉES

En attendant la rencontre du lendemain, l'attaché conseille de terminer l'après-midi au théâtre kabuki qui donne *« La légende des quarante-sept Ronins »*, puis de passer par le Yoshiwara :

« Nous avons peine à marcher dans la foule épaisse qui bat les rues de ce quartier des théâtres... Après ces rues grouillantes et assourdissantes, la ville des prostituées nous paraît une aristocratique promenade. Le quartier est fermé de murs et de portes gardées par la police, de larges et longues avenues sont bordées de belles maisons de bois dont les toits bas avancent pour protéger de la pluie une sorte de long pupitre où sont exposées sous verre les photographies en costumes somptueux des pensionnaires de la maison. Des familles se promènent gentiment malgré le froid, et des promeneurs s'attardent à contempler ces photos de grosses têtes fardées. Rien n'évoque moins l'idée de plaisir ou de débauche que ces alignements réguliers de maisons cossues et neuves (le Yoshiwara fut détruit entièrement par le dernier tremblement de terre), toutes semblables et ornées de leur volumineuse lanterne de papier. La profession de prostituée n'est pas décriée au Japon et les parents qui consacrent une de leur fille à ce métier pour payer une dette ou acheter un champ, viennent en famille visiter la sœur qui a de beaux vêtements. Et dans ce pays sans pudeur, où les femmes, paraît-il, se montrent nues aux bains chauds avec les hommes, les prostituées ne peuvent plus maintenant s'exposer, c'est leur seule photo qui séduit le passant, mais lorsqu'elles le pouvaient, c'étaient engoncées du col au bout des pieds sous des robes d'apparat. »

LA TRADITION DES BARS EN FIN DE SOIRÉE

Avant de rentrer à l'hôtel, l'attaché d'ambassade propose de prendre un verre de whisky dans un de ses bars favoris comme le font de nombreux Japonais avant de ren-

trer chez eux. Larue nous met au parfum :

« L'atmosphère est celle de toutes les boîtes de nuit du monde. C'est même curieux et décevant qu'elles soient uniformes à ce point. Les Japonaises sont beaucoup moins jolies mais beaucoup moins malodorantes que les Chinoises. Elles sont mal faites et cela se voit quand elles portent des robes européennes tandis que leurs vêtements nationaux amples et colorés, les rendent plus séduisantes. Mais ce type de la Japonaise des boîtes de nuit avec sa frange de cheveux noirs sur le front, son corsage criard à courtes manches et sa jupe de fillette, est déjà popularisé par les réclames de cinéma ou de cigarettes. La seule singularité, transposée paraît-il des geishas, est que les entraîneuses viennent s'asseoir à votre table pour vous proposer des petits jeux innocents, oh ! vraiment innocents : faire deux carrés avec des allumettes et les transformer en hexagone ou jouer au jeu de la pierre, du papier et des oiseaux, jeu importé de Chine il y a plusieurs siècles ! »

Les deux voyageurs rentrent tard à l'hôtel. Une première journée de travail les attendent le lendemain.

AUDIENCE AUPRÈS DE L'AMBASSADEUR DE MARTEL

Le 27 janvier en matinée, ils se dirigent vers l'ambassade dans le quartier d'Idamachi (près de Kudanshita). Ils arrivent dans une somptueuse limousine rutilante louée à cet effet, après être passée à son de trompe dans les étroites ruelles. Larue décrit l'audience :

« L'Ambassade est installée provisoirement dans une suite de constructions japonaises, il faut monter et descendre de petits escaliers, trotter dans de minuscules couloirs avant d'arriver au salon immense où Mr. de Martel nous reçoit. Cette pièce a grand air avec ses cloisons de rabanne et ses nattes claires. La seule décoration est faite de deux paravents de Coromandel qui masquent les murs et encadrent le petit bureau laqué de l'Ambassadeur et les gros fauteuils de cuir. On dirait un décor d'opérette. Et l'Ambassadeur un acteur mal embouché. Il parle, nous l'écoutons. Le mot de Cambronne et ses dérivés renforcent son vocabulaire. C'est manifestement un homme très intelligent

qui pose à parler comme il le fait. C'est sa façon de démocratiser l'Ambassade. Poulain en est peiné ; cela m'amuse. Au reste très intéressante audience ; de Martel regrette Pékin (son poste précédent), il nous conseille de ne pas quitter la Chine sans voir Wilden son successeur qui devra sanctionner les dispositions que nous envisageons de prendre ; il ne pense pas que nous puissions faire ici des affaires en dehors des puissants importateurs nationaux (Mitsubishi, Mitsui, Okura, les trois grandes sociétés de commerce, shosha, de l'époque Mitsubishi-shoji, Mitsui Bussan et Okura-shoji) qui nous rouleront, il ne semble pas souhaiter que nous y parvenions, il a besoin dit-il du concours de ces milieux économiques, il s'intéresse personnellement aux affaires financières et se vante d'en avoir réglé récemment une pour le compte d'une grosse banque parisienne qui lui en a été pécutiairement reconnaissante. Il connaît Ugine, il nous mettra en rapport avec l'Attaché Commercial qui va bientôt quitter définitivement son poste. Il nous parle de la colonie française et déplore que nous ne puissions pas trouver ici de Français qui pourraient convenablement représenter nos intérêts. Il parle du Japon historique et c'est très intéressant, des partis politiques actuels et je ne comprends pas tout, il fait des allusions à des potins d'ambassade entre Pékin et Tokyo et enfin, nous demande quelques explications sur notre mission dont la venue lui avait été annoncée. Après nous avoir écouté, il nous prévient que nous n'arriverons pas à grand'chose ici, que ce qui intéresse les Japonais ce sont plutôt les Ingénieurs qui leur apportent des procédés de fabrication démarqués des grandes industries européennes et que les aciers, comme les chlorates touchent indirectement la défense nationale, seules de grosses affaires déterminées avec des intermédiaires politiques directement intéressés par de gros pourcentages pourraient réussir. Il s'offre alors à nous appuyer dans les milieux politiques qui font profession d'aimer la France et les courtages français. »

Au bout de deux heures d'entretien, aussi bien intéressés que découragés, Larue et Poulain rentrent à l'hôtel ; ils y déjeunent rapidement et repartent rencontrer l'attaché commercial. (À SUIVRE)



L'ambassade de France à Idamachi avant sa destruction lors du tremblement de terre de 1923.
飯田町にあった旧フランス大使館。1923年の関東大震災による倒壊前の姿。

ド・マルテル大使との会見

1月27日の朝、両人は飯田町(九段下付近)のフランス大使館に向かう。この目的のために借りた豪華でピカピカのリムジンのクラクションを鳴らしながら狭い路地を幾分か通過して到着する。ラリーは公式会見について次のように説明する。

「大使館は一連の日本式建物に仮収容されている。ド・マルテル大使夫妻が我らを迎える広大な応接室に到着するまでに極小の階段を上り下りし、小さな廊下を小走りしなければならない。この部屋はラフィア椰子織りの間仕切りと明るい色の敷物が素晴らしい雰囲気を出している。唯一の装飾は、壁を覆い隠し、大使の小さな漆塗りの事務机と大きな革張りのアームチェアを囲むコロマンテルの衝立 2 枚で、オペレッタの舞台装飾さながらだ。そして大使は言葉遣いの粗野な役者である。彼が話し、我らは拝聴する。カンブロンヌ將軍の捨て台詞(Merde! 糞つたれ)とその派生語がこの語彙を強化する。大使が極めて知的な男であることは明らかであり、キザな話し方をする。これが彼なり的大使館を民主化する方法だ。プーランはその理解に苦しんだが、私は面白いと思った。ともかく大変興味深い会見だった。ド・マルテル大使は前任地北京に後悔の念を残している。彼は我らが後任者ヴィルデン大使に会わずに中国を去らぬよう忠言する。なぜならヴィルデン大使は我らが取ろうと思っていた措置を承認するはずだから。ド・マルテル駐日大使は、強力な国内輸入業者(三菱商事、三井物産、大倉商事の三大商社)は我らをうまく騙して丸め込むであろうが、この三大商社抜きで我らが当地でビジネスをできるとは考えていない。彼は我らがそれをし果せることを望んでいるようには見えない。彼が言うには、自分にはこれらの経済界の助けが必要なのだ。彼は個人的には金融問題に興味があり、最近

パリの某大手銀行のために問題を一件解決し、財政面で感謝されたことを自慢している。彼はユジスを知っていて、我らを間もなく正式に離任する商務官と引き合わせてくれるとのことである。大使は我らにフランスの植民地について話し、我ら同国人の利益を適切に代表できるフランス人がここにいないことを嘆く。彼は日本の歴史について話す。それは非常に興味深い。私は現在の政党のすべてを理解しているわけではない。彼は北京・東京間の大使館のゴシップにそれとなく触れ、最後に大使は我らの到着をあらかじめ知らされており、我らの派遣の使命に関していくつかの説明を求める。彼は我らの話を聞いた後、我らがここで多くを達成することはないだろうと予言し、日本人の関心はむしろ、ヨーロッパ巨大産業の剽窃をするための製造プロセスをもたらしてくれるエンジニアにあると言う。鋼は塩酸塩と同様に、国防に間接的に影響を与えるものであり、政界の仲介者の直々の関与によって大規模案件と決定付けられたものだけが高確率で成功するであろう。そうであれば、彼はフランスとフランスの証券会社を愛する職業を執り行う政界において我らの支援を買って出ると言い放ったのである。」

2時間の会見を終えたラリーとプーランは興味と落胆の両方を胸にホテルに戻り、そそくさと昼食をすませ、商務官に会いに再び出掛けるのである。(続く)

1. voir Christine Vendredi-Auzanneau et Sandrine Mahieu : sRésidence de France TOKYO, Éditions Internationales du Patrimoine, 2012, pp. 30-38.
2. Larue nous donne un détail croustillant : « comme Mr. de Martel voulait acheter une lanterne japonaise pour l'entrée de l'ambassade, des boys malintentionnés lui ont fait acheter une magnifique lanterne de papier décoré en blanc sur fond rouge de grands caractères qui indiquent la maison d'une prostituée de troisième classe. (Si non e verol) ».